

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Du mardi 15 au mercredi 23 avril
African Remix

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.cite-musique.fr**

SOMMAIRE

MARDI 15 AVRIL – 20H	p. 4
JEUDI 17 AVRIL – 20H	p. 6
MERCREDI 23 AVRIL – 20H	p. 9

MARDI 15 AVRIL 2014

Kinshasa (République démocratique du Congo)

19h - RENCONTRE (Salle des concerts)

Animée par **Alain Weber**, avec **Mopero Mupemba Lumbue** (Basokin Ensemble) et **Michel Winter**, manager.
Présentation de Kinshasa et de ses communautés.

20h - CONCERT (Salle des concerts)

Basokin Ensemble

Mopero Mupemba Lumbue, guitare

François Kalenga Nsomue, guitare

Sébastien Ngangu Tiabakuau, guitare basse

Diesel Mukonkole Kapenga, percussions

Narcisse Kabukulu Mukendi, percussions

Dinda Kayembe Muteyi, voix (*voix d'or*)

Kadiya Yempongo, voix et danse

Peuple Ngoyi Nkambua, voix

Charlène Luanyi Yampanya, danse

Isabelle van Oost, créatrice décor

Fin du concert vers 21h45.

Basokin Ensemble

Dans le creuset urbain de Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo, cohabitent des centaines d'ethnies issues de son immense territoire couvrant plus de 2,3 millions de km². C'est du Kassai, double région (orientale et occidentale) qui occupe le centre-sud du pays, que majoritairement viennent les Songye. La communauté linguistique et culturelle des Songye est appelée Basongye, le préfixe Ba servant à désigner le peuple dans les langues du Congo. Ainsi l'ensemble musical fondé en novembre 1982 afin de représenter la communauté des Songye vivant à Kinshasa, a naturellement été baptisé Basokin (les Songye de Kinshasa).

Hubert Mputu Ebondo, qui dirige l'ensemble, est surnommé Mi-Amor, ou encore le Pharaon noir, « *une manière pour moi de confirmer que nous, Songye, nous sommes des descendants des Égyptiens noirs* », explique-t-il. Certains historiens affirment en effet que, comme les Fang ou les Zulu, les Songye auraient pour ancêtres les pharaons noirs de l'Égypte ancienne. Cultivateurs et forgerons bien avant l'arrivée des Arabes et des Européens, les Songye ont développé un art raffiné du tissu en raphia. Leurs masques et leurs statues — fétiches à la puissance magique, particulièrement impressionnants lorsqu'ils sont pourvus de plaques de métal ou de clous — sont très recherchés par les collectionneurs d'art africain.

Avec ses chanteurs, musiciens et danseurs, Mi-Amor anime les veillées de deuil, mariages, baptêmes et autres manifestations rituelles ou profanes liées à la tradition culturelle songye. L'un de ses traits les plus marquants est le mouvement de danse auquel les initiés, hommes ou femmes, donnent une dimension spectaculaire. Leurs hanches sont ceintes du tissu roulé serré d'un pagne descendant jusqu'aux chevilles, parfois jusqu'au sol. Par un mouvement des jambes et des pieds, le danseur entreprend de faire onduler la partie roulée du pagne autour de l'axe du pelvis. Le mouvement s'amplifie peu à peu, aiguillonné par le tintement d'une bouteille de verre frappé par une baguette s'élevant au-dessus du martellement intense et régulier de plusieurs tambours. L'un d'entre eux, dont la peau légèrement relâchée est enduite de gomme en son centre, produit une vibration étrange, forte et originale. Sa montée en puissance a pour effet de porter la rotation pelvienne de la danse à son climax.

Dans la musique « tradi-moderne » de Basokin, les mélodies circulaires des guitares et basses électriques à la kinoise soutiennent le chant principal, repris en chœurs harmonisés. Le charisme ingénu de Mi-Amor peut faire passer les sujets les plus graves, comme les ravages de la guerre dont ont été victimes les Songye au Kassai, lors du conflit armé qui fit tomber la dictature de Mobutu. Il excelle également à chanter les louanges des puissants bienfaiteurs du peuple Songye. Sa réputation a déjà largement dépassé les frontières du Congo, notamment grâce aux tournées accomplies en Europe avec le groupe Kasai All Star. Ce concert sera l'occasion d'admirer la beauté d'une culture ancestrale, dont la profondeur artistique persiste avec sa modernisation. Un voyage étonnant, en communion intense, jusqu'au cœur de l'Afrique.

François Bensignor

JEUDI 17 AVRIL 2014

Lagos (Nigéria)

18h - PROJECTION (Amphithéâtre)

Fela Kuti: Music is the Weapon

Documentaire de Jean-Jacques Flori et Stéphane Tchalgadjeff

19h - RENCONTRE (Salle des concerts)

Avec Femi Kuti et Sodi, réalisateur artistique

20H - CONCERT (Salle des concerts)

New Afrika Shrine

Première partie *Fuji Music*

Yisa Mirinda

Yisa Solaudeen, voix

Ismaila Ayandokun, *talking drum*

Fatai Okanlawon, voix

entracte

Deuxième partie *Afrobeat*

Positive Force

Femi Anikulapo Kuti, chant, trompette, saxophone, orgue, direction artistique

Opeyemi Omotayo Awomolo, leader, guitariste

Simeon Adebola Adegbola, bassiste

Olajumoke Omolola Adingun, chant, danse

Bernard Anthonia Kemoni, chant, danse

Udi Kate Onome, chant, danse

Oluwaseun Omorilewa Ajayi, clavier

Akintayo Sunday Akinboro, batterie

Daniel Bankole, saxophone baryton

Dotun Babatunde Bankole, saxophone ténor

Ogundeji Gbenga Segun, trompette

Oyemade Oluwaseun Kabir, percussions

Fin du concert vers 23h.

Fela Kuti : Music is the Weapon

Documentaire de **Jean-Jacques FIORI** et **Stéphane Tchalgadjeff**

France, 1982, 52 minutes.

Le documentaire de référence sur Fela. Un film incontournable pour tous ceux qui veulent apprendre à mieux connaître celui qui demeure un artiste de référence dans l'histoire de la musique africaine. Tourné à Lagos en 1982, ce documentaire nous emmène de la République de Kalakuta au mythique night club Africa Shrine. Au sommet de sa popularité, dans un Nigéria chaotique, Fela projette de devenir président. L'armée rétorque en attaquant et saccageant sa communauté. Ses femmes sont violées, sa mère est défenestrée. Elle mourra un an plus tard des suites de ses blessures. À la sortie d'un nouveau séjour en prison, Fela, plus déterminé que jamais, entouré de ses femmes, livre à la caméra ses pensées sur la politique, le panafricanisme, la musique, la religion. Ce film contient des versions inédites d'*ITT*, *Army Arrangement*, *Power Show* et *Authority Stealing* (live au Shrine).

Yisa Mirinda

Le *fuji* est une musique urbaine exclusivement jouée au Nigéria, puisant ses origines dans un mélange de rituel musical musulman local et de rythmes et chants typiquement *yoruba*. La légende raconte que ce nom provient d'une référence au mont Fuji, dont l'on pouvait admirer une photo géante encadrée à l'aéroport de Lagos dans les années 1960... l'idée de cette très nigériane métaphore étant « d'être au sommet » !

Cette musique est extrêmement populaire, il existe tout un « star system » articulé autour du mouvement *fuji*.

Les formations sont généralement composées d'un ou plusieurs chanteurs accompagnés de choristes qui s'appuient sur une pléthore de percussions et de *talking drums*.

Dans sa formule la plus moderne s'ajoute désormais une boîte à rythme qui donne une couleur très « sound system » à des combos composés d'un MC (le chanteur), d'un DJ (maniant la boîte à rythme) et d'un joueur de *talking drums*.

Yisa Mirinda est l'un de ces nombreux groupes de rue que l'on peut avoir le bonheur d'entendre se produire dans les quartiers peu recommandables de Lagos ou du New Afrika Shrine de Femi Kuti.

Sodi

Femi Kuti

La cinquantaine passée, Femi Kuti demeure un être plein de charme et de vélocité. Une force positive, solaire inonde sa musique. Le port altier, il arpente la scène à vive allure, dirigeant comme on danse. Son œil expressif est attentif à chaque détail, instruments et chorégraphies. Au saxophone, il aime s'attarder en de longues tirades aiguës sur un tempo rapide, utilisant la technique du souffle continu. Et dès lors qu'il empoigne le micro, son visage mobile irradie cette vivacité qui fascinait à ses débuts.

Il y a trente ans, le jeune homme était encore un heureux musicien dans la section de cuivres de son père Fela, l'inventeur de l'afrobeat. Puis vint ce 4 septembre 1984. Sur le tarmac de l'aéroport de Lagos, les 42 membres de la troupe Egypt 80 sont installés dans l'avion prêt à décoller. C'est leur première tournée américaine et elle débute par New York. Mais Fela, leur leader, ne peut monter à bord. Arrêté en possession de 1600£, alors que le pouvoir dictatorial interdit l'exportation de devises, il est condamné à cinq ans de prison. Ainsi Femi est-il propulsé à la direction de l'orchestre en l'absence de son père. À 22 ans, la tâche n'est pas aisée. Et l'on comprend qu'au retour anticipé de Fela, après 20 mois de détention, son fils ait envie de vivre une expérience musicale personnelle.

Positive Force, le nom qu'il donne à son groupe, ressemble à ce dynamisme optimiste qui ne le quitte pas. Ses premiers enregistrements ont quelque chose d'un peu iconoclaste. Femi reprend à sa manière des chansons que Fela ne voulait plus rejouer sur scène après les avoir enregistrées. Le père n'y voit rien à redire : *« Mes morceaux sont des classiques que le public n'a jamais cessé d'écouter. Peu importe qu'il les joue différemment : il lui faut exprimer sa propre personnalité musicale. Vous ne trouvez pas que ce serait ennuyeux s'il les jouait comme moi ? »*

Pour le 60^e anniversaire posthume de Fela, quatorze mois après sa mort, Femi et sa sœur Yeni organisent une journée entière de festival dédié à l'afrobeat, qui initie le rite annuel de la Felabration, célébrée à Lagos et ailleurs dans le monde. Leur demi-frère Seun, quinze ans, entonne *Water no get enemy* accompagné par Egypt 80. Le public, foule compacte de jeunes, reprend le tube de Fela à gorge déployée. Il est incontrôlable un peu plus tard, quand Femi & the Positive Force s'emparent de la scène. Une marée humaine déferle dans le périmètre de sécurité, creuse une brèche et s'engouffre en coulisse. Comme sur un radeau, le groupe est emporté au gré de la transe afrobeat qu'il attise. Soudain jaillissent des éclats de fauteuils en plastique. Les danseurs sont pris de mouvements frénétiques. Un vent d'émeute souffle !... Dans l'œil du cyclone, Femi martèle *Clear Road for Jaga Jaga* (« Dégagez la route pour la démente »), une chanson de son père en forme d'exorcisme, dont les paroles incitent à libérer toute l'énergie de sa folie afin de retrouver un meilleur équilibre.

Cette intense énergie constitue le noyau de la musique de Femi. Que s'instaure une bonne équation avec son public et elle se libère, pour le bonheur de tous.

François Bensignor

MERCREDI 23 AVRIL 2014

Ouagadougou (Burkina Faso)

19h - RENCONTRE (Salle des concerts)

Animée par **Alain Weber** avec **David Commeillas**, journaliste et **Camille Louvel**, producteur et gérant du Ouagajungle, bar associatif de Ouagadougou.

Présentation de la vie musicale à Ouagadougou et plus particulièrement de l'activité du Ouagajungle.

20h- CONCERT (Salle des concerts)

Baba Commandant, chant

Issouf Diabaté, guitare

Grégoire Yanogo Mitibkieta, basse

Abdoulaye Zon, batterie

Mamadou Sanou, percussions et chœur

Salifou Diarra, *cora* et chœur

Victor Démé, chant et guitare

Issouf Diabaté, guitare

Grégoire Yanogo Mitibkieta, basse

Abdoulaye Zon, batterie

Mamadou Sanou, percussions et chœur

Salifou Diarra, *cora* et chœur

entracte

Debademba

Mohamed Diaby, chant

Abdoulaye Traoré, guitare

William Ombe Monkama, batterie

Christian Bang, basse

Philippe Monange, piano

Fin du concert vers 23h30.

Baba Commandant

Baba Commandant (Sanou Mamadou) est né à Bobo Dioulasso en 1973. En 1981 il intègre comme danseur Koule Dafourou (troupe traditionnelle des Bobos, groupe ethnique dont la population, évaluée à 150 000 personnes environ, est répartie entre le Mali et le Burkina).

De 1998 à 2010, il est chanteur au sein du groupe Dounia puis dans Afromandingo Band.

Baba Commandant est un personnage atypique mais respecté de la scène burkinabè.

Sorte de punk en *faso dan fani*, militant pour la musique traditionnelle mandingue, il chante ses refrains à la Moussa Doumbia et joue son *kamelen goni* de chasseur *donso* entre les cabarets et les sound systems. Des lieux transgénérationnels où la société s'écoute et danse. Avec une voix aussi enrayée que les sonos des maquis de Dapoya, il revisite avec ironie ces thèmes de conte chers aux chanteurs dioulaphones. La trahison, le voyage, le destin...

Victor Démé

Victor Démé introduisit Debademba auprès du petit label Chapa Blues. De fortes affinités humaines et musicales le lient à Abdoulaye Traoré, qui, jeune guitariste, accompagna Victor dans ses années de gloire nationale. En 1989, âgé de 27 ans, Victor Démé remportait deux des concours musicaux les plus prestigieux du Burkina Faso. Celui de la Semaine Nationale de la Culture, où il serait régulièrement récompensé les années suivantes. Et celui du Centre Culturel Français de Bobo-Dioulasso, sa ville natale, où le premier prix est un billet d'avion pour Paris. Mais dans sa modestie, le chanteur préféra la mobylette attribuée au second... Voilà bien résumé l'esprit du blues qui hante la personnalité de Victor Démé ! Tout jeune à Bobo-Dioulasso, la seconde ville du Burkina Faso, il cultive ses dons de musicien et de chanteur auprès de sa mère, griote réputée. Mais à l'adolescence, il doit rejoindre son père, tailleur à Abidjan. Le jour, à l'atelier, il apprend le métier. Le soir, il chante dans les « maquis ». Engagé dans l'orchestre du chanteur et griot malien Adboulaye Diabaté, Victor acquiert une aisance qui le fait triompher de retour au Burkina. Las, les succès n'ont qu'un temps. Et c'est dans l'ombre des cours mal éclairées, où la bière fraîche apaise la chaleur, que Victor est confronté au blues. Non pas celui du Mississippi, mais bien celui qui rôde depuis des siècles autour du Niger et de la Volta, d'où il serait parti pour l'Amérique... Touchés par son afro-blues poignant, Camille Louvel et David Commeillas décident de produire le premier album international de Victor Démé. Dès lors se profile une consécration européenne, qu'il savoure aujourd'hui, passé la cinquantaine.

Debademba

La « grande famille », en bambara, libère un fort esprit de solidarité et de mutuelle compréhension. Ce collectif d'Afrique de l'Ouest animé par Abdoulaye Traoré renouvelle brillamment l'afro-pop des années 90. Guitariste et compositeur originaire du Burkina Faso, Abdoulaye s'est forgé une solide expérience dans toute l'Afrique de l'Ouest, aux côtés de nombreux artistes, parmi lesquels Victor Démé. Ses compositions agrègent des éléments burkinabès (*dafin*), maliens (styles *wassoulou* ou *takanba*), ivoiriens (rythmes *yacouba* et *ziglibithy*), sénégalais (*mbalax*), ghanéen (*highlife*), voire nigérian (*afrobeat*) en une mouture originale et séduisante. Ses orchestrations solides sont adaptées à la puissance vocale de Mohamed Diaby. Sans micro, sa voix peut aisément combler le silence du désert.

La profondeur de la tradition mandingue irrigue ses mélodies, à la fois familières et toujours réinventées. Initié par sa mère, la griote Coumba Kouyaté, il tient d'elle également la noblesse du geste. Sa maîtrise du vaste répertoire acquis à ses côtés à Abidjan, puis au Mali, où son talent fut révélé par la télévision, fait de lui aujourd'hui un griot recherché pour les cérémonies. Lorsqu'en 2009, son chemin croise en France celui d'Abdoulaye Traoré, qui l'invite à rejoindre son collectif musical, la trajectoire des deux artistes en est métamorphosée. Leurs talents se complètent à merveille pour créer la musique attractive et généreuse de deux albums, *Debademba* (2010) et *Souleymane* (2013). Ceux qui ont apprécié leur participation au Bal de l'Afrique Enchantée connaissent la complicité qui unit les deux musiciens, pour le bonheur des auditeurs et des danseurs.

François Bensignor



Compilation Great Black Music (Believe Digital) - 60 titres retraçant l'histoire des musiques noires.
Album disponible sur toutes les plateformes de téléchargement légal (iTunes, Deezer, Qobuz, GooglePlay...)

Et aussi...

> CONCERTS

VENDREDI 16 MAI, 20H

Wenchen Qin

The Sun Shadow VIII (création française)

Jukka Tiensuu

Œuvre nouvelle (pour sheng)

Shuya Xu

San

Peter Eötvös

Chinese Opera

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Wu Wei, sheng

Sophie Cherrier, flûte

Victor Hanna, percussions

Philippe Grauvogel, hautbois

Jérôme Comte, clarinette

MARDI 20 MAI 2014, 20H

Première partie

Meng Qi, instrument électronique DIY

Deuxième partie

Li Daiguo, violoncelle, pipa, chant

Troisième partie

Coming With Image, Going With Sound

Ensemble Dawanggang

> CYCLE LA VILLETTE SONIQUE 2014

LUNDI 2 JUIN 2014, 20H

Première partie

Nils Frahm, piano / improvisation

Deuxième partie

« Big Sun » (création)

Musique des Antilles

Chassol

> SALLE PLEYEL

DIMANCHE 27 AVRIL 2014, 16H

Armand Amar

Leylâ et Majnûn ou l'Amour mystique

Oratorio mundi

Nacer Khemir, conteur

Didier Benetti, direction

Gombodorj Byambajargal, chant

Enkhajargal Dandarvaanchig « Epi »s, chant

Salar Aghili, Ariana Vafadari,

Raza Hussain Khan, Marianne Svasek,

Naziha Meftah, Annas Habib,

Bruno Le Levreur, chant

Levon Minassian, doudouk

Henri Tournier, flûtes

Haroun Teboul, ney

Driss El Maloumi, oud

Jasser Haj Youssef, viole d'amour

Jean Bollinger, trompette

Laurent Clouet, clarinette

John Boswell, Joël Grare, Maël Guezal,

Nicolas Lamothe, percussions

Shanghai Percussion Ensemble

SAMEDI 3 MAI 2014, 16H ET 20H

Ombres et lumières (création)

Chorégraphie de Son Altesse Royale la

Princesse Norodom Buppha Devi

Ballet Royal du Cambodge

Avec le soutien et la collaboration du ministère de la Culture et des Beaux-Arts du Royaume du Cambodge.

SAMEDI 14 JUIN 2014, 20H

Les Voyages musicaux de Marco Polo

Ensemble En Chordais

Ensemble Constantinople

Kyriakos Kalaitzidis, direction

Liu Fang, pipa

Dhruba Ghosh, sarangi

Nodira Pirmatova, chant, dotar

Marco Rosa Salva, flûte à bec

Seungmin Cha, daegeum

Amartuvshin Baasandorj, chant, tobshuur

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Le Merveilleux en Afrique par Baaba Maal (chant et guitare), enregistré à la Cité de la musique en janvier 2003

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Niger et Sénégal dans les « Repères musicologiques » • *Les tambours d'Afrique* dans les « Instruments du Musée »

> À la médiathèque

... d'écouter :

Zombie de Fela Kuti par Fela Kuti et Afrika 70

... de lire :

Afrobeat : Fela and the imagined continent de Sola Olorunyomi • *Great Black Music* d'Emmanuel Parent

... de regarder :

Day by day par Femi Kuti, Thomas Bataille

> MUSÉE

**EXPOSITION DU 11 MARS
AU 24 AOUT 2014**

Great Black Music